



## L'â€™intrâ€™pide soldat de plomb

### Description

Il â€™tait une fois vingt-cinq soldats de plomb, tous frâ€™res, car ils â€™taient nâ€™s dâ€™une vieille cuiller de plomb. Lâ€™arme au bras, lâ€™oeil fixe, lâ€™uniforme rouge et bleu, quelle fiâ€™re mine ils avaient tous !

La premiâ€™re chose quâ€™ils entendirent en ce monde, quand fut enlevâ€™ le couvercle de la boâ€™te qui les renfermait, ce fut ce cri : « Des soldats de plomb ! » que poussait un petit garâ€™son en battant des mains. On les lui avait donnâ€™s en cadeau pour sa fâ€™te, et il sâ€™amusait â€™ les ranger sur la table. Tous les soldats se ressemblaient parfaitement, â€™ lâ€™exception dâ€™un seul, qui nâ€™avait quâ€™une jambe : on lâ€™avait jetâ€™ dans le moule le dernier, et il ne restait pas assez de plomb. Cependant il se tenait aussi ferme sur cette jambe que les autres sur deux, et câ€™est lui prâ€™cisâ€™ment quâ€™il nous importe de connaâ€™tre.



Sur la table oâ€™ â€™taient rangâ€™s nos soldats, il se trouvait beaucoup dâ€™autres jouets ; mais ce quâ€™il y avait de plus curieux, câ€™â€™tait un charmant châ€™teau de papier. â€™ travers les petites fenâ€™tres, on pouvait voir jusque dans les salons.

Au dehors se dressaient de petits arbres autour dâ€™un petit miroir imitant un petit lac ; des cygnes en cire y nageaient et sâ€™y reflâ€™taient. Tout cela â€™tait bien joli ; mais ce quâ€™il y avait de bien

plus joli encore, c'était une petite demoiselle debout à la porte ouverte du château.

Elle aussi était de papier ; mais elle portait un jupon de linon transparent et très léger, et au-dessus de l'épaule, en guise de charpe, un petit ruban bleu, étroit, au milieu duquel étincelait une paillette aussi grande que sa figure. La petite demoiselle tenait ses deux bras étendus, car c'était une danseuse, et elle levait une jambe si haut dans l'air, que le petit soldat de plomb ne put la couvrir, et s'imagina que la demoiselle n'avait comme lui qu'une jambe.

« Voilà une femme qui me conviendrait, pensa-t-il, mais elle est trop grande dame. Elle habite un château, moi une boîte, en compagnie de vingt-quatre camarades, et je n'y trouverais pas même une place pour elle. Cependant il faut que je fasse sa connaissance. »

Et, ce disant, il s'étendit derrière une tabatière. Là, il pouvait à son aise regarder l'étrange petite dame, qui toujours se tenait sur une jambe, sans perdre l'équilibre.



Le soir, tous les autres soldats furent remis dans leur boîte, et les gens de la maison allèrent se coucher. Aussitôt les jouets commencèrent à s'amuser tout seuls : d'abord ils jouèrent à colin-maillard, puis ils se firent la guerre, enfin ils donnèrent un bal.

Les soldats de plomb s'agitaient dans leur boîte, car ils auraient bien voulu en être ; mais comment soulever le couvercle ? Le casse-noisette fit des culbutes, et le crayon traça mille folies sur son ardoise. Le bruit devint si fort que le serin se réveilla et se mit à chanter. Les seuls qui ne bougeassent pas étaient le soldat de plomb et la petite danseuse. Elle se tenait toujours sur la pointe du pied, les bras étendus ; lui intrépidement sur son unique jambe, et sans cesser de l'opier.

Minuit sonna, et crac ! voilà le couvercle de la tabatière qui saute ; mais, au lieu de tabac, il y avait un petit sorcier noir. C'était un jouet à surprise.

« Soldat de plomb, dit le sorcier, tâche de porter ailleurs tes regards ! »

Mais le soldat fit semblant de ne pas entendre.

« Attends jusqu'à demain, et tu verras ! » reprit le sorcier.



Le lendemain, lorsque les enfants furent levés, ils placèrent le soldat de plomb sur la fenêtre ; mais tout à coup, enlevé par le sorcier ou par le vent, il s'envola du troisième étage, et tomba la tête la première sur le pavé. Quelle terrible chute ! Il se trouva la jambe en l'air, tout son corps portant sur son shako, et la baïonnette enfoncée entre deux pavés.

La servante et le petit garçon descendirent pour le chercher, mais ils faillirent écraser sans le voir. Si le soldat eût crié : « Prenez garde ! » ils l'auraient bien trouvé ; mais il jugea que ce serait d'honorer l'uniforme.

La pluie commença à tomber, les gouttes se suivirent bientôt sans intervalle ; ce fut alors un vrai déluge.

Après l'orage, deux gamins vinrent à passer :

« Oh ! dit l'un, par ici ! Voilà un soldat de plomb, faisons-le naviguer. »

Ils construisirent un bateau avec un vieux journal, mirent dedans le soldat de plomb, et lui firent descendre le ruisseau. Les deux gamins couraient à côté et battaient des mains. Quels flots, grand Dieu ! dans ce ruisseau ! que le courant y était fort ! Mais aussi il avait plu à verse. Le bateau de papier était étrangement balloté, mais, malgré tout ce fracas, le soldat de plomb restait impassible, le regard fixe et l'arme au bras.



Tout à coup le bateau fut poussé dans un petit canal où il faisait aussi noir que dans la boîte aux soldats.

« Où vais-je maintenant ? pensa-t-il. Oui, oui, c'est le sorcier qui me fait tout ce mal. Cependant si la petite demoiselle était dans le bateau avec moi, l'obscurité fait-elle deux fois plus profonde, cela ne me ferait rien. »

Bientôt un gros rat d'eau se présenta ; c'était un habitant du canal :

« Voyons ton passeport, ton passeport ! »

Mais le soldat de plomb garda le silence et serra son fusil. La barque continua sa route, et le rat la poursuivit. Ouf ! il grinçait des dents, et criait aux pailles et aux petits bâtons : « Arrêtez-le, arrêtez-le ! il n'a pas payé son droit de passage, il n'a pas montré son passeport. »



Mais le courant devenait plus fort, toujours plus fort ; déjà le soldat apercevait le jour, mais il entendait en même temps un murmure capable d'effrayer l'homme le plus intrépide. Il y avait au bout du canal une chute d'eau, aussi dangereuse pour lui que l'est pour nous une cascade. Il en était sûr si près qu'il ne pouvait plus s'arrêter. La barque s'y lançait : le pauvre soldat tenait aussi roide que possible, et personne n'osa dire qu'il clignait seulement des yeux. La barque, après avoir tournoyé plusieurs fois sur elle-même, était remplie d'eau ; elle allait engloutir.

L'eau montait jusqu'au cou du soldat, la barque s'enfonçait de plus en plus. Le papier se déplia, et l'eau se referma tout à coup sur la tête de notre homme. Alors il pensa à la gentille petite danseuse qu'il ne reverrait

jamais, et crut entendre une voix qui chantait :

- Soldat, le p<sup>o</sup>ril est grand ;
- Voici la mort qui t<sup>at</sup>end !

Le papier se d<sup>o</sup>chira, et le soldat passa au travers. Au m<sup>a</sup>me instant il fut d<sup>o</sup>vor<sup>o</sup> par un grand poisson.

C<sup>est</sup> alors qu<sup>il</sup> faisait noir pour le malheureux ! C<sup>est</sup> <sup>l</sup>ait pis encore que dans le canal. Et puis comme il y <sup>o</sup>tait serr<sup>o</sup> ! Mais toujours intr<sup>o</sup>pide, le soldat de plomb s<sup>at</sup>endit de tout son long, l<sup>arme</sup> au bras.

Le poisson s<sup>agitait</sup> en tous sens et faisait d<sup>affreux</sup> mouvements ; enfin il s<sup>arr</sup>ta, et un <sup>clair</sup> parut le transpercer. Le jour se laissa voir, et quelqu<sup>un</sup> s<sup>o</sup>cria : « Un soldat de plomb ! » Le poisson avait <sup>o</sup>t<sup>o</sup> pris, expos<sup>o</sup> au march<sup>o</sup>, vendu, port<sup>o</sup> dans la cuisine, et la cuisini<sup>re</sup> l<sup>avait</sup> ouvert avec un grand couteau.



Elle prit avec deux doigts le soldat de plomb par le milieu du corps, et l<sup>apporta</sup> dans la chambre, o<sup>1</sup> tout le monde voulut contempler cet homme remarquable qui avait voyag<sup>o</sup> dans le ventre d<sup>un</sup> poisson. Cependant le soldat n<sup>en</sup> <sup>o</sup>tait pas fier. On le pla<sup>sa</sup> sur la table, et l<sup>est</sup> comme il arrive parfois des choses bizarres dans le monde ! <sup>est</sup> il se trouva dans la m<sup>a</sup>me chambre d<sup>o</sup> il <sup>o</sup>tait tomb<sup>o</sup> par la fen<sup>tre</sup>.

Il reconnut les enfants et les jouets qui <sup>o</sup>taient sur la table, le charmant ch<sup>teau</sup> avec la gentille petite danseuse ; elle tenait toujours une jambe en l<sup>air</sup>, elle aussi <sup>o</sup>tait intr<sup>o</sup>pide. Le soldat de plomb fut tellement touch<sup>o</sup> qu<sup>il</sup> aurait voulu pleurer du plomb, mais cela n<sup>o</sup>tait pas convenable. Il la regarda, elle le regarda aussi, mais ils ne se dirent pas un mot.

Tout <sup>o</sup> coup un petit gar<sup>son</sup> le prit, et le jeta au feu sans la moindre raison ; c<sup>est</sup> <sup>l</sup>ait sans doute le sorcier de la tabati<sup>re</sup> qui en <sup>o</sup>tait la cause. Le soldat de plomb <sup>o</sup>tait l <sup>debout</sup>, <sup>clair</sup> d<sup>une</sup> vive lumi<sup>re</sup>, <sup>o</sup>prouvant une chaleur horrible. Toutes ses couleurs avaient disparu ; personne ne pouvait dire si c<sup>est</sup> <sup>l</sup>ait les suites du voyage ou le chagrin. Il regardait toujours la petite demoiselle, et elle aussi le regardait. Il se sentait fondre ; mais, toujours intr<sup>o</sup>pide, il tenait l<sup>arme</sup> au bras.

Soudain s'ouvrit une porte, le vent enleva la danseuse, et, pareille à une sylphide, elle vola sur le feu près du soldat, et disparut en flammes. Le soldat de plomb était devenu une petite masse.

Le lendemain, lorsque la servante vint enlever les cendres, elle trouva un objet qui avait la forme d'un petit coeur de plomb ; tout ce qui était resté de la danseuse, c'était une paillette, que le feu avait rendue toute noire.



**date création**

27/03/2022

**Auteur**

cdf

contesdefees.com